



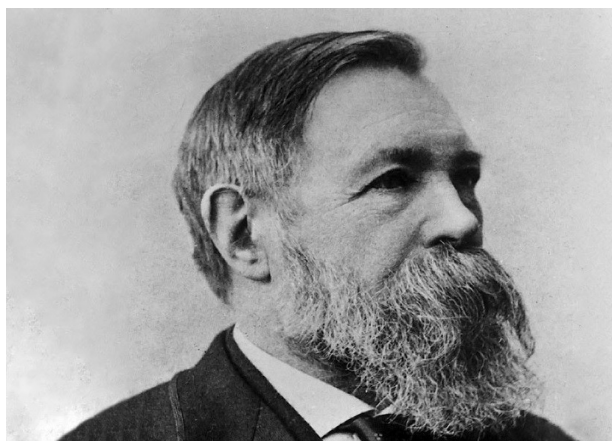
Parti Communiste
Révolutionnaire de France



Friedrich ENGELS

(1820 – 1895)

un classique du marxisme



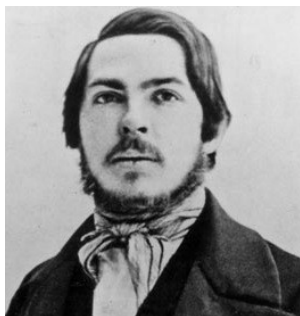
**Contribution de Pierre KOMOROV, Secrétaire général du
Parti Communiste Révolutionnaire de France,
à l'occasion du bicentenaire de la naissance
du grand théoricien.**

Décembre 2020

Imprimé par nos soins



Adresse postale : Les Amis d'Oulianov – BP 40084 - 75862 Paris Cedex 18 –
Site Internet : www.pcrf-ic.fr Adresse Internet : ic.pcrf@gmail.com



Le 28 novembre 1820 naissait Friedrich Engels. Ce camarade, dont nous fêtons aujourd'hui le bicentenaire de sa naissance, est un classique du marxisme. Sans lui, le marxisme n'aurait pas pu être ce qu'il est, y compris dans son développement.

Marx et Engels ont construit ensemble le marxisme à travers leurs ouvrages communs, mais aussi par leurs actions et leurs sacrifices. Les ouvrages d'Engels, en particulier, ont approfondi la **question de l'Etat**, grâce à son analyse matérialiste si importante pour le communisme, mais peu assimilée en France, à cause notamment (mais pas seulement) des opposants au marxisme comme Proudhon, Jaurès, et de la structure sociale des classes en France.

Engels a développé également la **question de la violence et des libertés, celle des femmes**, questions oh combien d'actualité.



L'amitié militante entre Marx et Engels est connue et fera dire à Lénine qu'elle fut parmi les plus fortes et belles dans l'histoire. Engels dira sur la tombe de Marx : *« Il était avant tout un révolutionnaire. Contribuer d'une façon ou d'une autre à la subversion de la société capitaliste et des institutions d'État qu'elle a créées, contribuer à l'affranchissement du prolétariat moderne auquel il avait donné le premier, la conscience de sa propre situation et de ses besoins, la conscience des conditions de son émancipation, telle était sa véritable vocation »*. Marx rencontre Engels en septembre 1844. Cette rencontre est d'abord un peu

orageuse, mais ils dépassent la forme et les apparences (l'affect), et ce qui va les rapprocher pour toujours, ce sont les idées, la science ; ils tombent d'accord, dès qu'ils évoquent leurs écrits, sur le fond. Le premier combat de Engels sera de lutter, avec Marx, contre le socialisme utopique dominant chez tous les socialistes de l'époque, en développant leur rejet radical de l'utopie, et leur recherche d'une approche méthodologique. C'est Engels qui conseille à Marx d'étudier Ricardo, un économiste classique. Engels, au Congrès de la Ligue des Justes, dit : *« Que voulons nous ? une rêverie sentimentale ou connaître dans quelle société nous vivons pour savoir quelle société nous voulons ? »* Leur but n'est pas d'être des prophètes face à des auditeurs, mais d'armer les ouvriers à l'aide d'une théorie positive. Les utopistes imaginent une société et proposent une société clef en main, sortie de la tête d'un penseur, qu'on atteindrait avec l'éducation de chacun et de tous (*« Nous sommes tous des frères »* disent-ils souvent). C'est une sorte de messianisme (d'où les références christiques des utopistes) qui décrète un rôle à la classe ouvrière.

Avec Marx et Engels, c'est l'analyse scientifique de la société capitaliste et c'est la place de la classe ouvrière dans les rapports de production qui va donner son rôle émancipateur à la classe ouvrière. Le marxisme a découvert la loi du développement de l'histoire humaine. Le matérialisme historique et dialectique de Marx et Engels se synthétise dans la phrase connue *« Les hommes font leur propre histoire »* : c'est cette formidable révolution matérialiste dans l'histoire, ce ne sont ni les grands hommes, ni la lutte des idées vers la Raison (Hégel) qui font l'histoire. L'homme est au centre, l'homme collectif (et non l'homme individu), d'une classe sociale dans un processus de production, l'homme dans une réalité objective indépendante qui est connaissable, et doit être utilisée pour réaliser les objectifs de classe de l'humanité. Le matérialisme historique est donc la science de l'histoire des modes de production et des luttes de classes qui s'y déroulent. Des groupes d'hommes, dans certaines conditions, accaparent les moyens de production, les rapports sociaux vont régir les liens économiques avec leurs exploités. Dans *« Misère de la Philosophie »*, Marx écrit : *« Les*

rappports sociaux sont intimement liés aux forces productives ». Dans cet ouvrage, Engels et Marx répondent à Proudhon et à sa « *Philosophie de la misère* », un Proudhon qui fuit la polémique autant qu'Engels et Marx la recherchent comme moyen de tendre vers la vérité ("Dialectigo", en grec, signifie "polémique"). Proudhon y sera battu par le matérialisme historique et dialectique sur toutes les questions, y compris celle de la propriété, bien sûr, car Proudhon, dans sa position anarchisante, n'arrive pas à replacer cette question dans celle des rapports sociaux, et mélange la propriété des objets et celle des moyens de production et d'échanges. Le Proudhon politique est très actuel et symbolise la domination (provisoire) du réformisme sur le marxisme : c'est le crédit populaire, l'utilisation des banques (sans contenu de classe), le bon capitalisme et le mauvais capitalisme, l'idéalisme des bons petits propriétaires producteurs. C'est le social-réformisme de l'époque, mais les programmes sociaux-réformistes d'aujourd'hui auraient pu être écrits par Proudhon, avec le mauvais capitalisme spéculatif qu'il faut sanctionner et le bon capitalisme productif qu'il faut aider, ou avec l'idée que la banque européenne doit être au service de l'emploi ; on retrouve cela dans les projets du PCF, de Mélenchon, comme quoi on est encore confronté aux mêmes vieilles idées erronées. On sait par ailleurs que ce "Proudhon politique" finira par se discréditer, du fait de sa relation ambiguë avec Napoléon III...

Le matérialisme historique et dialectique est donc un matérialisme militant de Parti au service des opprimés contre l'exploitation. Le chaos de nos sociétés est-il insurmontable ? Non, car il est le résultat d'un antagonisme qui trouve sa résolution dans sa source : le développement des forces productives sociales *et* les rapports de production fondés sur la propriété et l'appropriation privée des résultats. La domination de l'infrastructure conditionne la domination de la superstructure. Les idées dominantes sont donc celles de la classe dominante renforcée par sa mainmise sur l'Etat et les institutions qui en dépendent.

Mais, Engels et Marx rejettent tout déterminisme qui conduirait la classe des exploités à l'impuissance. Le mouvement historique est régi par les contradictions internes propres à chaque mode de production. La classe des exploités (ou une partie) va donc élaborer ses propres principes, idées à partir de l'exploitation subie dans les rapports de production : « Lutte de classes et Révolution sont les locomotives de l'histoire » !

Une autre grande avancée du marxisme qu'Engels a permis de comprendre, c'est la question de l'Etat.

Dans *Le Manifeste du Parti Communiste*, oeuvre commune aux deux amis, « *L'Etat bourgeois n'est pas autre chose que la forme d'organisation que les bourgeois se donnent par nécessité pour garantir réciproquement leurs propriétés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur* ». Engels et Marx soulignaient toute l'actualité et le développement de la pensée marxiste dans la préface de 1872 de l'édition allemande du Manifeste : « *Bien que les circonstances aient beaucoup changé au cours des 25 dernières années, les principes généraux exposés dans le Manifeste conservent dans leurs grandes lignes, aujourd'hui encore, toute leur exactitude* ». Et après avoir souligné en quoi ce texte devait faire l'objet, non d'une réécriture, mais d'un complément prenant en compte l'expérience historique, concrètement celle de la Commune de Paris « *qui (je cite) a démontré que la classe ouvrière ne peut se contenter de prendre telle quelle la machine de l'Etat et de la faire fonctionner pour son propre compte* », les auteurs ne s'attribuaient pas le droit de modifier le Manifeste. Engels y reviendra en permanence dans toutes ses préfaces. Dans *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, Engels explique que « *l'Etat surgit là où les contradictions de classes ne peuvent être conciliées et inversement l'Etat prouve que les antagonismes de classes sont inconciliables* ». Il remet également à l'endroit la question des formes prises par le gouvernement politique, qui s'avèrent indépendantes du caractère de classe : « *Dans la République démocratique, la richesse use indirectement mais d'autant plus sûrement de son*



pouvoir..., d'abord par corruption directe des fonctionnaires, ensuite par l'alliance entre le gouvernement et la Bourse ». Il donne également dans cet ouvrage un résumé d'ensemble de ses conceptions : «Ainsi l'Etat n'a pas existé de tout temps. Des sociétés s'en sont passées, qui n'avaient pas la moindre notion de l'Etat ni du pouvoir de l'Etat. A un certain degré de son développement économique, impliquant nécessairement la scission de la société en classes, l'Etat devient, du fait de cette scission, une nécessité. Nous marchons maintenant à grands pas vers un développement de la production tel que l'existence de ces classes a non seulement cessé d'être une nécessité, mais devient même un obstacle direct à la production. Les classes disparaîtront aussi inéluctablement qu'elles sont apparues. Avec la disparition des classes, disparaîtra inéluctablement l'Etat. La société qui réorganisera la production sur la base de l'association libre et égale des producteurs, relèguera la machine d'Etat à la place qui lui convient : au musée des antiquités, à côté du rouet et de la hache de bronze ».

Pour pérenniser son système d'exploitation inhumain, antisocial, inégalitaire, le capital a donc besoin, au-delà des plumitifs vénaux de la presse aux ordres, des cléricaux et des idéologues de la bourgeoisie, d'une machine de coercition et de répression, contrôlée par la seule classe capitaliste, exerçant ainsi sa dictature de classe : l'Etat. Sans bris de cet Etat, il n'y a pas d'aboutissement de la révolution, le gouvernement fût-il national, anti-libéral, insoumis, républicain fraternel ou social, il n'y a pas un Etat sans nature de classe, qui serait neutre et le résultat de rapports de force. Dans cette lutte, le prolétariat doit éviter « tout solo funèbre » en forgeant de solides alliances de classes avec les autres couches de travailleurs, avec la petite paysannerie. Le parti communiste se doit de tracer les perspectives de combat, les tactiques et stratégie à mettre en œuvre pour battre le capital. Une des leçons de la Commune de Paris est que l'initiative des masses était en partie détournée par les combats entre les divers partis ou associations de la Commune, il manquait une ferme direction révolutionnaire reconnue des travailleurs. Marx et Engels, tirant les leçons de cet état de fait, feront adopter une résolution au congrès de l'Internationale Ouvrière, en septembre 1871 à Londres : « *Contre le pouvoir uni des classes dominantes, le prolétariat ne peut agir en tant que classe qu'en s'organisant en un parti politique distinct opposé à tous les vieux partis créés par les classes possédantes* ». Ceci n'empêchera pas une tendance lourde, dans le socialisme en France, à se subordonner aux forces « républicaines » ou « démocratiques », à concilier au sommet avec partis bourgeois ou petits-bourgeois.

Marx et Engels, tirant encore les leçons des défaites du prolétariat français en 1848 et en 1871, ont montré que **le passage du capitalisme au socialisme ne peut s'effectuer par changement graduel, par évolution à coups de réformes**. L'existence du puissant Etat capitaliste, avec son appareil de répression hypertrophié, montre que le prolétariat ne peut vaincre qu'organisé en Parti communiste et que par une révolution socialiste, brisant l'Etat bourgeois. La révolution victorieuse socialisera les moyens de production, devenus le bien de tous, et créera l'Etat des travailleurs sous direction de la classe ouvrière. Pour lutter jusqu'au bout contre les bourgeois dépossédés, battus mais encore puissants, le prolétariat exerce sa dictature (pouvoir) de classe dans le nouvel Etat, pour la première fois dans l'histoire, le pouvoir d'Etat est au service de la majorité de la population. La démocratie connaît un bond en avant en prenant un caractère populaire. La révolution ouvrière et socialiste n'est pas seulement « nationale » par la forme, Marx et Engels ont montré que les intérêts des ouvriers de tous les pays sont communs, que « l'unité nationale » profite seulement à la bourgeoisie. C'est le fondement de l'internationalisme prolétarien, magnifiquement synthétisé par Marx et Engels : « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* »



La Commune de Paris, même si elle n'employa jamais cette expression pour désigner son action, fut la première expérience de dictature du prolétariat. Ce concept, avant de devenir une réalité matérielle en 1871, fut découvert par Marx, dès 1852. Dans sa correspondance avec Weydemeyer, Marx déclare : « *Ce que j'ai fait de nouveau, ce fut de démontrer (...) que la lutte de classe conduit*

nécessairement à la dictature du prolétariat. Que cette dictature elle-même ne constitue que la transition vers l'abolition de toutes les classes et vers la société sans classes. ». Les opportunistes ne retiennent de la Commune de Paris qu'une manifestation de « démocratie pure ». Engels, dans sa préface à la troisième édition de *La Guerre civile en France*, défend les vues de son camarade de combat : « *Le philistin social-démocrate entre une fois de plus dans une terreur sacrée au mot de dictature du prolétariat ; allons bon, voulez-vous savoir messieurs de quoi cette dictature a l'air ? Regardez la Commune de Paris. C'était la dictature du prolétariat ».*

Marx et Engels ont refondu, dans un esprit critique, tout ce qu'il y avait de progressiste et de matérialiste dans la pensée philosophique et scientifique antérieure, au prix d'un bond, d'une rupture radicale. **L'histoire est l'histoire des luttes de classes, non celle événementielle des « grands hommes », « ce sont les masses qui font l'histoire ».** Lutttes de classes, qui sous tous les modes de production, opposent les exploités à leurs oppresseurs : esclaves/propriétaires, serfs/féodaux, ouvriers/bourgeois. Le matérialisme historique est lié à une découverte conceptuelle d'Hegel, la dialectique qui sera « remise sur pieds » par Marx. La dialectique, dans un monde toujours contradictoire, est l'étude des contradictions sociales, politiques, idéologiques, économiques, méthode scientifique d'analyse et de lutte pour distinguer ce qui est nouveau et progressiste et doit être soutenu de ce qui est caduc et réactionnaire qui doit être combattu. Au-delà des phénomènes apparents, les marxistes doivent mesurer ce qui se fraye un chemin dans la société sans être forcément « visible ». Cette méthode, c'est le matérialisme dialectique.

Marx et Engels, tout au long de leur vie militante et de savants, ont établi un lien indissoluble entre théorie et pratique : “la praxis”, généralisation universelle des luttes de classes des exploités pour transformer révolutionnairement le monde en renversant le capitalisme. Le matérialisme historique et dialectique est la philosophie du communisme.

Le marxisme est tout sauf une doctrine figée et l'on ne peut être marxiste sans être léniniste aujourd'hui, avec la découverte scientifique du stade suprême du capitalisme : l'impérialisme, capitalisme des monopoles. Il faut prendre en compte ce qui change et qui bouge dans la société. Les marxistes-léninistes doivent en permanence confronter la théorie à la réalité, se pencher sur ce qui est nouveau et déterminer ce qui est permanent.

Critiquer nos concepts fondamentaux, en avoir de nouveaux, quand on procède ainsi on est étonné alors de voir combien notre théorie passe bien l'épreuve du temps. Lénine dira : « *La doctrine de Marx est toute puissante parce qu'elle est juste. Elle est harmonieuse et complète, elle donne aux hommes une conception cohérente du monde, inconciliable avec toute superstition, avec toute réaction, avec toute défense de l'oppression bourgeoise ».*

Enfin, il est connu que l'on doit à Engels les tomes 2 et 3 du *Capital* de Marx, grâce à son travail d'unité, de correction et de synthèse des papiers laissés par son ami. On connaît un peu moins, cependant, toutes les interventions politiques accomplies par Engels dans les réunions politiques ou dans les tactiques et stratégies à mener, y compris sur le plan militaire, comme lors de sa participation aux soulèvements populaires de 1848 et 1849, dans l'insurrection d'Elberfeld, dans la révolution en Bade et Palatinat, dans les combats contre l'armée prussienne (juin-juillet 1849) comme aide de camp d'August Willich, chef d'un corps de troupe des insurgés.

Par son oeuvre et par son exemple, Engels est bien l'un des quatre classiques du marxisme-léninisme. Il restera à jamais dans les coeurs des prolétaires qui se battent pour la libération de l'humanité du capitalisme, et comme un de ceux parmi les meilleurs qui ont tracé la voie.

*Pierre KOMOROV
Décembre 2020*

Une vision plus complète d'Engels mériterait un texte beaucoup plus long, nous renvoyons nos lecteurs vers les livres et les oeuvres suivantes qu'ils peuvent nous commander :

Marx et octobre 1917, pour préparer l'avenir, Maurice Cukierman, Dimitri Koutsoumbas, Jean-Luc Sallé.

Sur certaines particularités de l'opportunisme en France, Jean-Luc Sallé

La dialectique de la nature, Friedrich Engels.

De l'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, Friedrich Engels.

L'Etat et la Révolution, Lénine.

Et également un très bon film sorti 2017 : « Le jeune Karl Marx », de Raoul Peck

Oeuvres de Friedrich Engels

En coopération avec Karl Marx :

La Sainte Famille (1844/45)

L'Idéologie allemande (1845/46)

Statuts de la Ligue des communistes (1847)

Manifeste du parti communiste (1848)

La Nouvelle Gazette rhénane (1849)

Adresse du Comité central à la ligue des communistes (1850)

Statuts de la Société universelle des communistes révolutionnaires (1850)

Abd El Kader ; Bugeaud ; Algérie (articles de la New American Cyclopeda, 1859)

Inventer l'inconnu, textes et correspondance autour de la Commune, La Fabrique, 2008

Publications de Friedrich Engels seul :

Lettres de Wuppertal (1839)

Esquisse d'une critique de l'économie politique (1848).

Description de colonies communistes surgies ces derniers temps et encore existantes (1845)

La situation de la classe laborieuse en Angleterre (1845)

Principes du communisme (1847)

Discours sur la Pologne (1848)

Les Journées de juin 1848 (1848)

Le Panslavisme démocratique (1850)

La Guerre des paysans en Allemagne (1850)

Révolution et Contre-révolution en Allemagne (1852)

Le procès des communistes à Cologne (1856)

L'Afghanistan (1857)

La question du logement (1873)

Le programme des émigrés blanquistes de la Commune (1875)

Le Rôle du travail dans la transformation du singe en Homme (1878)

Anti-Dühring (1878)

Socialisme utopique et socialisme scientifique (1880/2)

Sur l'histoire des anciens Germains (1882)

Bruno Bauer et le christianisme primitif (1883)

La Marche (1883)

Dialectique de la nature (1884)

L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État (1884)

La décadence de la féodalité et l'essor de la bourgeoisie (1885)

Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes (1886)

Discours pour le XVe anniversaire de la Commune (1886)

Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande (1890)

Sur l'antisémitisme (1890)

Introduction à La Guerre civile en France (1891)

Critique du Projet de Programme d'Erfurt (1892)